

Cavalcata Sarda – la plus belle fête de la Sardaigne

... et quel est son rapport avec la marche debout

par Marita Brune-Koch*

(CH-S) La Cavalcata Sarda a lieu chaque année en mai dans la ville sarde de Sassari. Notre auteure s'y est rendue.

Il est neuf heures du matin dans le centre-ville de Sassari, en Sardaigne. Peu à peu, les gens affluent de toutes parts. Nous sommes bien à l'heure et prenons encore un café dans l'un des nombreux bars. Puis nous nous rendons tranquillement à pied sur le lieu de l'événement annoncé. Une grande tribune a été installée. Il n'y a pour l'instant que peu de monde assis. La tribune est sans doute réservée aux invités d'honneur, mais il est également possible d'acheter un billet. Nous nous contentons d'une place debout face à la tribune, ce qui nous permet d'être au milieu de la foule et de nous imprégner de l'ambiance. Derrière les barrières en bordure des rues, de nombreux curieux se rassemblent peu à peu.



(Toutes les photos mbk)

Beauté, fierté, dignité, joie

Enfin, ça commence. Des policiers à cheval, dans leurs élégants uniformes, ouvrent la marche. Un groupe de musiciens entame la musique. Puis le premier groupe apparaît: des femmes en magnifiques costumes traditionnels, tenant à la main des paniers remplis du pain typique de leur village, défilent devant nous d'un



Logo officiel de la Cavalcata Sarda 2026.

pas tranquille. Peu à peu, les groupes se succèdent, chacun présentant le costume de son village et exhibant fièrement les produits de sa région: pain, confiseries, raisins, huiles. Les plus jeunes sont portés dans les bras, eux aussi déjà en costume traditionnel. Dès qu'ils le peuvent, ils marchent fièrement aux côtés des autres. Des familles avec des enfants, des groupes de jeunes hommes ou de jeunes femmes, des groupes d'enfants, des couples âgés, de jeunes garçons accompagnant fièrement une jeune fille.

Au milieu de tout cela, des jeunes hommes qui semblent tout droit sortis de notre carnaval: vêtus de peaux d'animaux et portant des masques effrayants, ils exécutent des danses endiablées, font tourner leurs lasso et s'en servent pour capturer les jeunes filles qui les observent depuis le bord de la rue. On voit sans cesse défiler des groupes de musique avec des *organettos* – des



* Marita Brune-Koch est membre de la rédaction du «Point de vue Suisse».



accordéons à boutons –, des guitares, ainsi que la *launedda*, la flûte typiquement sarde.

Entre-temps, la tribune s'est remplie jusqu'à la dernière place et, au bord de la route où nous nous tenons, de très

nombreuses personnes regardent également le défilé.

La diversité dans la tradition: les costumes traditionnels

Il existe quelques constantes dans la coupe des costumes traditionnels: les femmes et les jeunes filles portent des jupes longues et un foulard qui laisse toutefois le visage découvert, tandis que les hommes portent des pantalons blancs recouverts de courtes capes noires ressemblant à des jupes. La diversité des formes, des couleurs et des ornements est immense. Nos photos en donnent un petit aperçu.

Il y a tant de fierté et de dignité dans l'attitude des hommes et des femmes, voire même des adolescents défilant devant nous. Fier de la beauté de leurs traditions, de leurs enfants et de leurs familles, de leurs produits. Et nous voyons aussi de la joie, une joie ouverte et sincère.

Des exploits équestres audacieux

Pendant deux heures et demie, le cortège, composé de plus de 3000 participants venus de nombreuses localités de Sardaigne, défile devant nous. Entre-temps, toute la ville est debout. Tous les cafés et restaurants sont pleins, de la musique retentit de toutes parts, l'ambiance est exubérante et festive. Après un petit en-cas, nous



nous dirigeons vers l'«Ippodromo Pinna. Un spectacle équestre nous y attend. De nobles chevaux, avec des selles et des brides richement ornées, défilent devant nous. Puis, des jeunes femmes et des jeunes hommes exécutent des exploits audacieux au grand galop. Un spectacle à couper le souffle.

Danse: pas pour le spectacle – cependant exigeante

Le soir, on danse le *Ballo Sardu*, une danse sarde, au son des *launeddas* et de l'organetto. Les danseurs se tiennent par la main et forment un cercle. Pendant la danse, le haut du corps reste gracieux et immobile, tandis que les jambes exécutent des pas rapides, précis et rythmés. Nous avons l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose, comme s'il était très facile d'exécuter cette danse. Un touriste allemand visitant la Sardaigne m'a raconté qu'il a essayé de se joindre à la danse. Cependant, il a immédiatement trébuché sur ses propres jambes; il lui était impossible de suivre ces mouvements. Cette danse n'est manifestement pas conçue comme une danse de spectacle, destinée au public, mais elle sert à exprimer la joie et à la cohésion des danseurs, et certainement aussi à la construction de leur identité.



Luigi Lai joue de la *launedda*. (Photo gk)

Luigi Lai: «Les *Launeddas*, c'est ma vie»

Finalement, un homme visiblement très âgé fait son entrée sur scène, accueilli avec enthousiasme par le public. On le soutient prudemment. Il s'agit de *Luigi Lai*, un musicien sarde de renommée mondiale. Il joue de la *launedda*, un

instrument à vent composé de trois tubes fins – c’est ainsi qu’il se présente à nous. Lorsqu’il porte l’instrument à ses lèvres, nous ne sommes pas du tout préparés à ce que nous allons entendre: un son incroyablement riche, qui résonne comme un orchestre tout entier. Il gonfle ses joues avec puissance et offre un concert d’une grande durée aux sonorités pleines. Son âge ne se ressent plus du tout. Nous ne connaissions absolument rien de cet instrument à vent, le plus ancien de la région méditerranéenne. Luigi Lai s’est produit sur toutes les grandes scènes du monde aux côtés de grands virtuoses de la musique contemporaine et a transmis son art à la génération suivante dans une école de musique qu’il a lui-même fondée.

Tradition et modernité: ça marche!

Devant nous, dans le public qui écoute le jeu de ce maître de 94 ans, se tient également un groupe de jeunes filles: vestes en cuir noir, minijupes, maquillage parfait prêtes pour sortir. Elles écouteront certainement de la musique moderne ce soir, peut-être même danseront-elles dessus, mais ici, elles applaudissent avec enthousiasme le maître de leur terre natale. L’un n’exclut pas l’autre. On peut vivre et aimer la tradition sans pour autant exclure la modernité.

Authentique ou touristique?

Plusieurs amis à qui nous avons parlé de la *Calciata Sarda* ont exprimé un certain soupçon: «N’est-ce pas juste une attraction touristique?» – Je dois avouer que j’ai moi aussi eu cette pensée lorsque nous avons décidé d’assister à cette fête. Cependant, il s’est avéré que ce sont princi-

palement des habitants de la région qui étaient présents; en tout cas, nous n’avons entendu aucune autre langue que l’italien et le sarde lors de ces événements. Est-ce vraiment si étrange que cela que des gens s’identifient à leurs traditions, qu’ils les aiment et les célèbrent?

Bien sûr, le carnaval de Bâle fait également le bonheur de nombreux touristes. Tout comme au carnaval de Cologne ou à la descente des alpages en Appenzell. Mais tous ces événements auraient lieu même sans aucun touriste: parce que les gens aiment leurs traditions, ils aiment leur région, ils s’identifient à leurs coutumes et à leurs fêtes, ils y trouvent un sentiment de communauté, d’appartenance et de joie. Et lorsque nous y participons en tant que touristes, nous pouvons nous aussi en profiter un peu.

De la force ... pour dire non à l’injustice et à la guerre

On entend sans cesse des voix qui dénigrent de telles traditions. Manifestement, certains sont mal à l’aise à l’idée que des gens se sentent attachés aux coutumes de leur région et les perpétuent.

Mais il faut garder à l’esprit que ces traditions, qui forgent l’identité, renforcent les gens et les remplissent de fierté pour ce qui leur est propre. Des personnes fortes, conscientes de leur identité et de leur solidarité avec leurs semblables – même au-delà d’éventuelles divergences d’opinion –, sont capables d’écouter leur propre voix, de développer leurs propres pensées et de vivre en conséquence. Ce n’est pas une garantie que les gens diront «non» à l’injustice et à la guerre, mais cela renforce considérablement leur capacité à le faire.